

Cela tient à ce que beaucoup de maîtres n'apportent pas tout l'intérêt, n'attachent pas toute l'importance et n'exercent pas toute la surveillance qu'il faudrait pour l'enseignement de cet art. De là ces écritures aussi diverses, quo dis-je, bien plus diverses encore que les méthodes; ces écritures sans caractères déterminés, sans décision, sans facturo, tantôt droites et très irrégulières, tantôt trop penchées et trop serrées, et, par suite, souvent illisibles.

*Nécessité de l'unité dans les méthodes et de l'uniformité dans les caractères.*—Pour éviter tous ces inconvénients, pour corriger toutes ces imperfections, que faut-il donc? Il faut de l'unité dans les méthodes, de l'uniformité dans les caractères; il faut que la forme soit déterminée et unique pour chaque lettre de notre alphabet graphique, comme elle l'est chez d'autres peuples, nos voisins; ou un mot, il faut que nous ayons notre écriture nationale à nous, et que nous ne suivions pas indifféremment et à la fois tous les genres, toutes les collections de modèles qui, le plus souvent, n'ont de méthode que le nom.

Cela admis, quel genre adoptera-t-on?

*Examen des différents genres d'écriture.*—Assurément, on devra préférer l'écriture qui possède le plus les principales qualités d'une bonne *course*, c'est-à-dire celle qui se trace le plus promptement et qui est en même temps la plus lisible. Or, posément faites, la *Gothique*, la *Bâtarde*, la *Ronde* et la *Coulée* sont bien régulières et bien lisibles; mais tracées rapidement, elles présentent un aspect tout autre; les lettres n'ont plus leurs formes rigoureuses; les *i*, les *u*, les *m* et les *n* se confondent, et ces écritures deviennent indéchiffrables. On ne peut donc pas adopter comme *courses* des écritures qui exigent autant de lenteur; on ne peut que les réserver pour servir comme écritures très soignées, comme écritures de titres.

Il reste l'*Anglaise* ou *Américaine*, ou, pour parler plus juste, l'*Anglo-Américaine*, qui se trace rapidement et sans trop de reprises, mais dont les traits maigres et la pente exagérée (la diagonale du carré) la rendent peu lisible. On ne saurait non plus proposer cette écriture comme type parfait d'une bonne *course commerciale*, à moins d'y apporter certaines modifications.

Il conviendrait donc d'adopter une écriture mixte, c'est-à-dire tenant à la fois de la *Bâtarde*, de la *Coulée* et de l'*Anglaise*: de la *Bâtarde* et de la *Coulée*, par ses traits fermes, appuyés et par sa pente faible; de l'*Anglaise*, par l'élégance des formes et la rapidité du tracé de cette écriture, dont la facturo reste à peu près la même, soit qu'on l'exécute promptement, soit qu'on la fasse posément. Une écriture ainsi composée, dis-je, conviendrait très bien pour être notre écriture scolaire et commerciale.

*Examen des principales méthodes connues.*—Voici, parmi les principales méthodes connues, celles qui remplissent le mieux ces conditions, ou tout au moins, celles qui en approchent le plus.

*Méthode Flament.*—Je commence par la nouvelle méthode d'écriture française de M. Flament. Cette écriture, qui n'est autre chose que la *Coulée* ou ancienne écriture française dans laquelle les lettres *m*, *n* et *p* ont été remplacées par les mêmes lettres de la *Bâtarde* ou Italienne, est déjà jugée. Qu'on l'appelle *Française*, *Coulée* ou *Bâtarde*, elle n'est pas moins un mélange de ces deux dernières, et elle n'est belle et lisible qu'à la condition expresse d'être tracée lentement. On ne peut donc décorer l'écriture Flament de nom de *Cursive*, et c'est avec raison qu'on lui reproche de n'être pas aussi rapide que l'exigent les besoins de la correspondance commerciale. D'ailleurs, les cahiers Flament présentent plutôt une collection de modèles qu'une méthode, et l'on remarque, dans ces modèles: pour chaque mot de l'écriture fine,

un délié final horizontal en dehors de tous principes; pour la ronde, les lettres *m* et *n* avec des rondeurs supérieures empruntées à la *Bâtarde*, et dans le tracé de certaines lettres, des effets de plume impossibles.

*Méthode Taiclet.*—La méthode Taiclet, comme les suivantes, présente à peu près les caractères de l'*Anglaise*; mais le calque va jusqu'au sixième cahier inclusivement, y compris un cahier d'introduction; c'est trop de calque, beaucoup trop de calque. De plus, la pente de l'écriture est la diagonale du carré, malgré l'intention qu'a eue l'auteur de ne pas tomber dans la pente de l'ancienne Anglo-Américaine, et le délié qui précède chaque lettre des exercices ou chaque première lettre des mots commence trop bas et n'a pas même la direction ou la pente que doivent avoir les déliés.

*Guide et cahiers Taupier.*—Avec le guide qui les accompagne, les cahiers Taupier peuvent constituer une véritable méthode d'écriture; les exercices en sont bons, très bien exécutés, et la pente en est convenable; mais là encore, il y a trop de calque, et il est fâcheux que les boucles extérieures viennent avant la fin de lettres intérieures plus simples et plus faciles à tracer.

*Méthode Godchaux.*—Comme les cahiers Flament, la méthode Godchaux présente moins une méthode qu'une collection de modèles. La gravure et l'exécution de ces modèles sont excellentes; mais l'écriture a le cachet de l'Anglo-Américaine; la pente, qui est celle de la diagonale du carré, en est exagérée, et les déliés, partant d'en bas des pleins et montant jusqu'en haut, donnent aux jambages le caractère de la *Coulée*.

*Méthode Victorin.*—La méthode Victorin offre aussi une collection de modèles d'une bonne exécution; elle ressemble, du reste, beaucoup à celle de son éditeur (Godchaux); bien plus, les exercices et les phrases en ronde, en bâtarde et en gothique sont exactement les mêmes que ceux des cahiers Godchaux. Toutefois, la *course* est d'une pente moindre que celle qui est adoptée dans ces cahiers; mais jusqu'au cinquième cahier inclusivement, on trouve des pages entières de calque, dont je suis loin d'être partisan.

*Méthode des Frères des écoles chrétiennes.*—La méthode des Frères des écoles chrétiennes, éditée par la même maison que la précédente, a beaucoup d'analogie avec elle. Comme la méthode Victorin, la méthode des Frères offre une *course* d'une pente raisonnable, et comme cette méthode aussi, elle présente beaucoup de calque dans ses premiers cahiers.

*Méthode Gédalge.*—La méthode Gédalge a quelque ressemblance avec les deux précédentes quant au calque, et avec la méthode Godchaux quant à la pente et au tracé des déliés depuis le bas jusqu'en haut des pleins.

*Méthode Reverdy.*—La méthode Reverdy a trop de calque aussi, et les rondeurs, très accentuées, la rendent difficile à tracer régulièrement au courant de la plume.

*Méthode Thiolat.*—La méthode Thiolat est de celles qui présentent une écriture trop penchée et des déliés partant d'en bas et allant jusqu'en haut des pleins; de celles aussi où le calque n'a pas été épargné, et où l'on trouve plutôt de simples modèles à imiter qu'une méthode à suivre, et puis, pourquoi ce dernier cahier de fine *course* avec des lignes d'écriture qui se croisent?

*Méthode Clerget.*—L'*Écriture des Ecoles et des Familles* (\*) par M. Clerget, est, ainsi que le disait M. Thévenot, le vénérable et regretté directeur de l'école normale de Dijon, "une sérieuse et véritable méthode basée sur des principes mathématiques et pourtant si simples que les enfants de l'intelligence la plus ordinaire peuvent les saisir facilement." Dans cette méthode, qui n'a rien de

(\*) Librairie Ch. Dolagrave.